

lui exprimait le vif regret qu'il éprouvait de ne pas acquiescer à ses desirs, et la nécessité de prendre des moyens pour faire travailler son fils, en lui imposant quelques privations, et en même temps, quelques pénitences. Or, à la lecture de cette lettre, cette malheureuse mère est frappée d'un coup d'apoplexie, dont elle meurt deux jours plus tard, sans avoir repris connaissance.

Son malheureux fils est si peu touché de cet accident, qu'il continue de se dégrader par sa paresse, et par des vices qui sont les suites ordinaires de l'oisiveté; c'est à un tel point, qu'aux vacances de l'été, on est obligé de l'écarter du collège où il étudiait, et de le transférer dans un autre. Deux ans plus tard, il est également expulsé de ce dernier établissement, et dès ce moment, il devint si vicieux, qu'il était montré au doigt de tout le monde.

Sa mauvaise conduite devint si apparente, qu'on le regardait comme une honte pour son pays, et un scandale pour tous ceux qui l'approchaient. Enfin, à l'âge de vingt trois ans, il mit le comble à tous ses désordres, en épousant une fille de mauvaise vie, et qu'il ramassa, pour ainsi dire, dans la boue. Après trois ans passé dans un véritable ménage d'enfer, il meure dans le plus épouvantable désespoir ! Sa dernière parole fut une malédiction pour sa mère, sa femme et la société.

Et dire que cet infortuné jeune homme, s'il eut été bien élevé, eut pu faire un citoyen aussi distingué par sa vertu, que par ses talents et sa haute intelligence ! Pauvre mère, elle avait bien